

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE

Ploërmel 19 août 2008

Ici, vous vous sentez tous chez vous. Pourtant, vous êtes très divers. Il y a parmi vous, des hommes et des femmes. Plusieurs pays sont représentés – nettement moins qu'aux Jeux Olympiques ! Il y a des frères et des laïcs. Vous êtes ici comme

Membres de l'institut des Frères de l'Instruction chrétienne,
ou bien Membres des Fraternités mennaisiennes,
Membres des Equipes mennaisiennes
Anciens du Centre mennaisien de formation
Communautaires mennaisiens,
Membres, parmi les responsables, du Réseau de **Tutelle** des établissements scolaires,
Ou bien encore membres d'autres groupes qui existent en d'autres pays que la France,
comme les associés, ...

Pourquoi vous sentez-vous chez vous ici, et moi, non (même si l'accueil est chaleureux !). Qu'est-ce qui vous unit ? Qu'est-ce qui vous différencie ? Quel est le fondement de votre « rassemblement ». Je vais reprendre ces questions, en m'appuyant de temps en temps sur d'autres groupes que les vôtres, pour que leur expérience vous invite à continuer d'inventer vous-mêmes votre route, là où l'Esprit vous invite à mener vos pas.

2 temps dans cet exposé :

- Jésus-Christ seul centre de vos relations mutuelles
- Former une Famille

1. JESUS-CHRIST SEUL CENTRE DE VOS RELATIONS MUTUELLES

Je vais d'abord commencer par vous lire l'itinéraire d'une femme, tel qu'elle l'a écrit. Puis j'en ferai ressortir les étapes significatives. Ensuite, j'élargirai l'horizon, pour mettre en valeur les enjeux.

- *Un itinéraire*

C'est une femme, Hélène, qui est maintenant Présidente de la Fraternité Anizan. Cette Fraternité porte le nom du fondateur des Fils de la Charité (que l'on appelle parfois plus simplement « les Fils »). J'ai trouvé son témoignage sur le site Internet des Fils de la Charité.

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

« Je crois que depuis mon adolescence, ce commandement que le Christ nous a laissé, m'a marquée et orientée dans mes choix de vie ; En effet, j'ai été syndicaliste pendant 35 ans pour que règne un peu plus de justice dans le milieu où je travaillais. C'était pour moi, une façon d'aimer les autres.

Très vite, il y a eu mon entrée à l'A.C.O. (Action catholique ouvrière) pour découvrir le Christ dans cette vie avec les autres. Mais au moment de la retraite, j'ai arrêté l'engagement collectif pour diverses raisons et me suis tournée vers des relations individuelles dans l'immeuble, le quartier, la paroisse, la famille, les amis, etc. Et j'ai découvert des personnes qui n'avaient pas vraiment de lieu pour partager leur vie. Cela m'a semblé important d'y prêter attention, d'être à l'écoute, de partager avec elles.

Toutes ces relations me permettent de prier car je sais que Dieu aime tous ces gens même si certains ne le savent pas.

Depuis de nombreuses années, l'attitude des Fils dans la paroisse vis-à-vis des gens m'a interpellée : la gentillesse, l'accueil, proche des gens, l'écoute, etc. Ce n'est pas forcément ce que j'avais connu ailleurs. Mon premier contact avec l'un d'entre eux a été un aumônier de notre équipe A.C.O., puis il y en a eu un autre, toujours Fils de la Charité et à la paroisse. J'ai essayé de comprendre quel pouvait être le « moteur » qui les faisait différents. Quel pouvait être le fil conducteur ?

J'ai découvert que le Père Anizan était leur Fondateur et, petit à petit, j'ai lu quelques-uns de ses écrits. Ils m'ont questionnée mais ce qui était exprimé me semblait bien loin de moi, cependant il semblait très proche de ce que nous disait l'Évangile. Le Père Anizan pouvait

donc être un des chemins qui me guide dans ma vie de baptisée, un chemin qui mène vers Dieu, qui m'aide à le découvrir dans la vie de tous les jours avec d'autres. Sa vie au milieu des pauvres et des plus petits ne me paraissait pas être vraiment ce que je vivais.

Mais qui donc sont ces pauvres dont il parle ?

C'est alors que nous avons réfléchi à plusieurs pour voir si nous serions capables de nous aider à vivre ensemble cette spiritualité, partager, nous écouter et prier. Nous avons donc créé notre première équipe de Fraternité, il y a 7 ans, puis une seconde depuis un an.

Mais pour moi, la question des pauvres n'était pas résolue et je ne voulais pas faire semblant. J'en ai parlé dans l'équipe. J'ai failli quitter cette Fraternité que j'aimais et finalement, j'y suis encore. Rien n'est acquis mais les pauvres, j'en ai découvert autour de moi, quelques fois plus que je n'en souhaiterais. Ce sont tous ceux et celles qui me parlent, me confient leur souffrance, leur difficulté de vivre mais aussi leur joie. Finalement, j'en ai plein ma besace !

Je pense que cet engagement à la Fraternité est un engagement d'Eglise. Je crois que Christ, un jour, m'appelée sur ce chemin même si celui-ci est plein de questions.

J'ai beaucoup de gens sur ma route avec qui je suis en relation, que j'essaie d'écouter du mieux possible, ce qui n'est pas toujours évident. J'ai moi aussi mes pauvretés. Partager cela ensemble à la Fraternité, écouter les autres de l'équipe qui me semblent beaucoup plus au milieu des pauvres, me fait prendre conscience que j'y ai quand même ma place. Je n'ai plus qu'à mettre au service de la Fraternité ce dont je suis capable : écouter, partager, écrire, prier. La prière me semble très importante car je sais que Dieu est au milieu de toutes ces vies. Il faudrait, du reste, que je prenne plus de temps pour partager tout cela avec le Christ. Mais je me dis cela depuis tellement longtemps ! Alors ! J'ai encore du chemin à parcourir.

La responsabilité de la Fraternité : Je pense répondre à un appel et j'essaierai d'y donner ce dont je suis capable. C'est ma façon de me mettre au service des autres.

Etre serviteur en équipe avec les Fils de la Charité, à la manière du Père Anizan, c'est tout un programme ! »

- *Des étapes*

Je reprends maintenant de façon plus schématique, les étapes de son itinéraire.

Une vie de chrétienne, engagée.

Un moment important : le passage à la retraite professionnelle, et donc aussi celui d'un nouveau chemin à inventer par rapport aux engagements syndicalistes liés à la profession.

Dans sa vie, une ligne continue : « Aimez-vous les uns les autres ».

Sur sa route, depuis longtemps, des témoins qui donnent de la saveur à la vie, qui interpellent par leur vie, les Fils de la Charité :

Un aumônier d'ACO

Un autre Fils de la Charité, dans la paroisse

Questionnement : qu'est-ce qui les fait vivre ainsi ?

Puis, la découverte du fondateur : le Père Anizan

Ses écrits

Questionnement : proximité avec l'évangile, mais distance par rapport à lui

Horizon ouvert : le Père Anizan « pouvait donc être un chemin qui me guide dans ma vie de baptisée »

Sa vie... comme la mienne : au milieu des pauvres

Questionnement non résolu : « Mais qui sont ces pauvres dont il parle ? »

Choix d'une vie d'équipe

Créer une équipe : pour s'entraider à vivre sur le même chemin

Porter à l'équipe son propre questionnement par rapport aux pauvres

Hésitations sur l'appartenance

Question par rapport à qui sont les pauvres résolue (« J'en ai plein ma besace »)

Une « vocation »

L'équipe, un lieu d'engagement d'Eglise

Le Christ m'appelle sur ce chemin (du Père Anizan et des pauvres)
 Les pauvres ? Les autres aussi sont au milieu des pauvres, plus que moi
 Ma propre pauvreté
 Mettre au service de la fraternité ce dont je suis capable.
 Responsabilité de la Fraternité ? Une façon de servir !
 Un programme : « Etre serviteur en équipe avec les Fils de la Charité, à la manière du Père Anizan ».

Je résume le tout, quitte à me répéter !

- un Fils de la Charité dont la vie m'interpelle
- des Fils de la Charité dont la vie m'interpelle
- le fondateur dont la vie m'interpelle
- Chercher à prendre son chemin, en équipe, avec d'autres
- Jésus-Christ m'appelle à prendre le chemin du fondateur
- Puis « Etre serviteur en équipe avec les Fils de la Charité, à la manière du Père Anizan ».

Il y a donc toute une série de passages, mais toujours dans le contexte d'un désir ardent d'aimer les autres en actes, particulièrement les pauvres. Désir qui trouve là, à chaque étape, une façon d'être renouvelé en profondeur... et en actes !

En fait, ce qui lie ensemble l'équipe et les Fils de la Charité, c'est cela : servir à la manière du Père Anizan. Le « nœud » de leur rassemblement est la mission. Non pas d'abord faire des choses concrètes ensemble, mais se mettre ensemble pour « servir » à la manière du Père Anizan.

- *Eclairage*

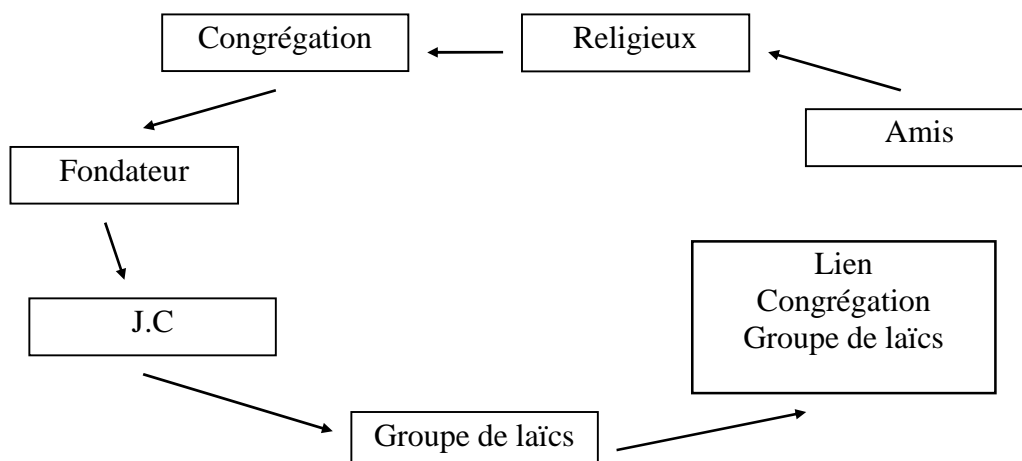
Je vais maintenant reprendre cela, avec un peu de recul et de manière plus générale.

L'itinéraire d'Hélène se retrouve chez beaucoup d'autres personnes. Il n'a rien d'obligatoire, il peut s'effectuer dans un autre ordre, mais celui-ci peut se schématiser ainsi :

- L'amitié avec une personne connue là où l'on est (quartier, paroisse, travail, autre lieu)
- La connaissance et un intérêt grandissant pour la communauté, puis la congrégation
- La découverte du fondateur comme quelqu'un qui interpelle
- Le discernement d'un appel à suivre Jésus-Christ à la manière du fondateur
- Le désir de retrouver ceux et celles qui portent un même appel, et de rester liés à la congrégation à cause de cet appel, pour la cause de cet appel.

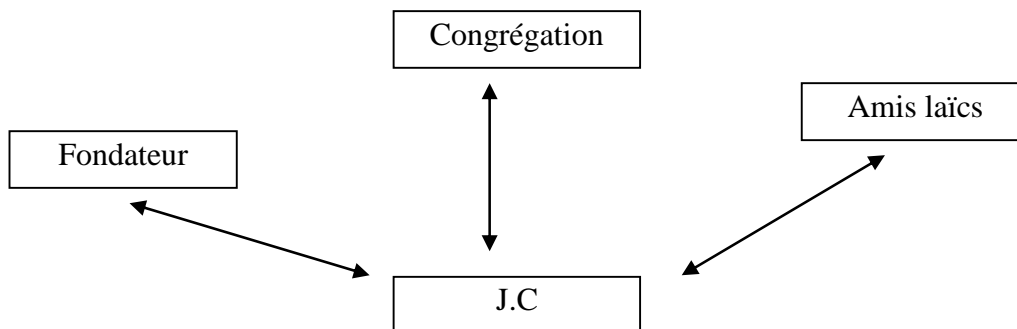
Alors, le lien n'est plus d'abord, comme au début, celui de l'affectivité avec un membre de la congrégation. Elle n'a pas disparu, mais elle est relativisée ! Ce lien n'est pas fondé en premier sur l'intérêt pour la congrégation. Il n'a pas davantage disparu, mais il est lui aussi relativisé. Le lien ne tient pas non plus son origine du fondateur. Lui aussi se trouve relativisé. Le centre de tout, c'est Jésus-Christ ! Et tous les autres liens se recomposent à partir de Lui qui, seul, est premier. C'est dans la mesure où nous sommes centrés sur lui que tous les autres éléments se tiennent ensemble : fondateur, congrégation, personnes (religieux ou laïcs, ou prêtres).

Itinéraire :



Aboutissement :

Le centre des relations mutuelles est désormais Jésus-Christ. Jésus-Christ au centre des relations entre religieux, Jésus-Christ au centre des relations entre religieux et laïcs, et de même, au centre des relations entre laïcs, s'il y a un groupe de laïcs. Les relations affectives sont relativisées au profit de la relation en Christ. Les relations mutuelles passent par Jésus-Christ, sont fondées en Lui. On peut dire la même chose du fondateur (qu'il ait été dans la congrégation ou hors de toute fondation comme Charles de Foucauld)



Dans cet itinéraire, les religieux - au singulier, au pluriel et comme congrégation - permettent un passage vers le fondateur, ce "moteur"... qui lui-même conduira plus loin. Ensemble, ils sont "passeurs", mais ils sont aussi de la même veine évangélique que le fondateur et les nouveaux disciples du fondateur : "passeurs" et "solidaires".

Le fondateur est un repère. Il indique un chemin. Il fait appel pour vivre l'évangile d'une manière particulière. Il est une figure d'appel.

La personne discerne en cette manière particulière, un chemin que le Christ l'appelle à emprunter pour vivre davantage son baptême.

Pour vivre ce "davantage", la rencontre d'autres personnes attirées par cette même manière de suivre Jésus-Christ est perçue comme indispensable. Vivre cela avec une communauté de croyants particulière.

Comme en toutes choses, le signe d'un "être à la bonne place" est l'unité de vie.

Le centre de toute vie et de toutes les relations est Jésus-Christ. Jésus-Christ, oui, mais Jésus-Christ plus particulièrement connu et servi sous un visage particulier.

- *Une figure évangélique particulière*

Je cite à nouveau un membre de cette même Fraternité Anizan, Emile, à qui on demande "Mais que fais-tu dans une Fraternité Anizan ?"

"A la fraternité, j'ai découvert, à l'exemple du Père Anizan, qu'il y avait une manière singulière d'approcher l'Évangile en faisant des choix en fonction d'un sillon spirituel spécifique; c'est une école et un guide. Bien sûr, il y a un langage du passé, mais pas dépassé et j'ai pris conscience que ce n'est pas l'Église qui est victime de la déchristianisation, mais le peuple. Le Christ a eu pitié des foules. Il en a eu compassion et moi je dois tendre à être pris aux entrailles, avec passion.

Le peuple a besoin d'hommes qui lui soient dévoués et qui le comprennent, car le Christ a pitié des foules d'aujourd'hui par nous, par la qualité du regard sur le prochain : un regard de bas en haut, qui exhausse. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. Les pauvres sont nos maîtres : "C'est à moi que vous l'avez fait !". Alors, il faut rechercher la perle, la beauté qui existe en tout homme. On dit que tu ne le mérites pas ! Erreur ou mensonge. Si tu ne le méritais pas, le Fils de Dieu ne serait pas mort pour toi. Dieu ne te demande pas la passivité. Quand la charité s'empare d'une âme, elle agit. Il nous faut demander à Dieu de devenir des hommes de Charité pour devenir le berceau de Dieu qui poursuit sa gloire en nous qui sommes des handicapés du cœur. Son désir, c'est que l'on vive à la démesure de son amour. Il veut applaudir en nous sa création.

Vaste programme, me diras-tu, qu'il est impossible de réaliser sans la grâce de Dieu. Il faut le lui demander et c'est ce qui doit alimenter notre prière. Il faut aimer à la mesure de Dieu, donc sans mesure pour propager sa Charité, même si nous sommes des infirmes du cœur."

Avez-vous noté de quel Jésus-Christ parle Emile ?

Emile parle d'une "manière singulière d'approcher l'Évangile"... Il montre, en fait, en même temps, un visage singulier de Dieu. Il met en valeur

- Jésus qui a pitié des foules,
- l'Incarnation (au sens de Philippiens 2 "Jésus de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais...")
- l'identification entre les pauvres et Jésus (Matthieu 25)
- la Charité de Dieu lui-même
- la démesure de l'amour de Dieu
- Dieu mort pour nous
- Dieu qui poursuit sa gloire en nous
- Dieu qui veut applaudir en nous sa création.

Voilà le centre : un certain visage de Dieu, de Jésus-Christ, qui nous est offert gratuitement par Dieu lui-même comme en une sorte de transfiguration.

Et si vous interrogez des chrétiens qui cheminent avec d'autres congrégations, ils ne parleraient pas ainsi. Certains feront tout converger autour de la providence, d'autres, comme à Ste Clotilde, conjugueront ce même Christ de Philippiens 2 à l'évangile du Bon Pasteur, etc.

Mais tout le texte d'Emile le crie : "La transfiguration ? C'est pour en vivre" ! Je le cite à nouveau, en soulignant le va-et-vient "aimer comme il aime" :

- *"Le Christ a eu pitié des foules. Il en a eu compassion et moi je dois tendre à être pris aux entrailles, avec passion."*
- *"Le Christ a pitié des foules d'aujourd'hui par nous, par la qualité du regard sur le prochain."*
- *"Il nous faut demander à Dieu de devenir des hommes de Charité pour devenir le berceau de Dieu qui poursuit sa gloire en nous qui sommes handicapés du cœur."*

Et l'on pourrait reprendre ainsi tout son texte. C'est de l'imitation de Jésus-Christ qu'il s'agit, et rien d'autre.

Cependant notre vision des choses ne doit pas rester négative. Donner chair à ce visage de Dieu dans la société, ce peut être aussi, le découvrir nous-mêmes, présent, ou, l'ayant découvert, pouvoir le nommer et ainsi faire signe à d'autres : c'est Lui.

Accueillir Jésus-Christ en lui-même (transfiguration) et lui donner chair dans la société (passion), voilà les deux volets de notre être ensemble sur les pas des fondateurs !

Ce qui vous unit n'est pas quelque chose qui appartiendrait aux religieux. Ce qui vous unit, c'est ce visage de Dieu, cette grâce reçue d'avoir une clef préférentielle pour entrer dans l'évangile, pour l'accueillir, le comprendre et pour en vivre. Cette clef-même qu'a reçue le fondateur et qui l'a poussé à une mise en œuvre particulière de ce même évangile "intégral" ! Personnellement, je l'appelle une "figure évangélique". Car c'est bien l'évangile qui est au centre, et une manière particulière d'y entrer et d'en vivre, une manière dont le fondateur fait appel [le fondateur de la congrégation ou bien celui du groupe premier de laïcs (cf. St François)].

• *Projets éducatifs*

En disant tout cela, aurai-je oublié que votre expérience est davantage celle d'éducateurs et d'institutions ? Non ! J'ai choisi de vous dépayser d'abord, pour vous permettre de retrouver votre expérience autrement. Car, dans les institutions, ou dans les équipes de type professionnel le centre est tout autant Jésus-Christ, Jésus-Christ accueilli et vécu à la manière des fondateurs, une figure évangélique particulière. Le projet éducatif de la congrégation comme le projet éducatif de l'école traduisent cette figure évangélique en termes institutionnels, pédagogiques, pastoraux et autres.

Avez-vous déjà travaillé des Projets éducatifs d'autres Réseaux ? On y retrouve très souvent les 3 mêmes références : le fondateur, la congrégation, un visage particulier de Dieu – Dieu en lui-

même et Dieu comme en attente dans la société. Or ce sont ces mêmes 3 références qui marquent l'itinéraire des chrétiens dont je viens de parler, Hélène, Emile et d'autres... Mais ici, il s'agit non plus d'un projet de vie personnelle ou de fraternité, mais d'un projet d'école.

La lecture des projets éducatifs inspirés des fondateurs, donne parfois une impression de plus ou moins grande proximité. Pourtant, la figure évangélique qui les sous-tend, colore profondément leur écriture, et leur mise en œuvre (ou devrait du moins les colorer) ! Je donne un seul exemple. Les Sœurs de ND de Sion écrivent dans leurs Constitutions que leur mission est de « *Témoigner dans l'Eglise et dans le monde de la fidélité de Dieu à son amour pour le peuple juif et hâter l'accomplissement des promesses bibliques concernant les Juifs et tous les peuples* ». Est-il alors étonnant que leur projet éducatif soit marqué par des orientations telles que :

- la richesse et l'estime des différences
- aider les chrétiens à avoir conscience des sources juives de leur foi,
- donner à tous une culture biblique,
- former au langage symbolique qui facilite l'intériorité.
- donner accès à la culture comme moyen de "se comprendre dans le monde et dans l'histoire",
- insister sur la place d'un "faire mémoire",
- former au questionnement et à l'esprit critique,
- "regarder chaque jeune comme s'inscrivant dans une histoire"...

Avez-vous cela dans le Projet des établissements mennaisiens ? Non, sans doute. Mais vous y avez certainement références au fondateur, à la congrégation et à un certain visage de Jésus-Christ, celui qui animait Lamennais, celui qui anime la congrégation, celui qui a marqué vos établissements en toute leur histoire. Un projet fondé sur un visage de Dieu accueilli en lui-même et pour lui donner chair dans la société.

Laïcs dans les établissements vous n'êtes pas les successeurs des Frères qui voulez ou à qui l'on demande de poursuivre leur œuvre dans leur ligne. Vous êtes appelés à faire vivre cette institution comme une institution animée de l'évangile vécu à la manière des fondateurs. C'est une mission d'Eglise ! C'est à la fois un métier pour gagner sa vie, et une mission d'Eglise ! Les deux conjointement.

Devant l'Eglise, c'est le supérieur général qui est garant du caractère évangélique et mennaisien de vos institutions, le supérieur général ou le provincial. Et si le provincial délègue sa mission – je parle ici des délégués de **Tutelle** – la responsabilité dernière demeure à celui qui a délégué, le provincial.

Mais si l'un est garant, d'autres ont des responsabilités particulières, et d'abord le chef d'établissement. Et si certains ont des responsabilités, d'autres sont comme le levain dans la pâte.

Comme laïcs, vous ne participez pas à la mission des frères pour les aider. Vous êtes convoqués, comme baptisés, à travailler à la moisson. Comme membres d'une communauté chrétienne, vous êtes appelés à travailler au champ de la mission qu'est l'école. C'est votre mission à vous... Elle se déploie dans le contexte d'une mission confiée par l'Eglise aux Frères de Ploërmel.

À Paris, à la dernière rencontre de l'Union des réseaux congréganistes de l'Enseignement catholique (U.R.C.E.C.), en janvier dernier Mgr Dagens invitait les laïcs à retrouver dans leur métier d'éducateur, le lieu de leur mission de baptisés, le lieu de leur vocation. Vivre l'éducation comme une mission d'Eglise, et, pour vous, comme une mission d'Eglise à la manière de Lamennais.

2. FORMER UNE FAMILLE

- *Diversification des groupes*

En octobre dernier, a eu lieu à Lourdes, le premier rassemblement national religieux / laïcs. Pour le préparer une enquête a été lancée par les deux Conférences de Supérieurs majeurs. Les résultats montrent de manière très nette que le type de relations tissées entre des baptisés et des instituts de vie consacrée aujourd'hui dépasse le seul clivage des vocations. Il n'y a pas des laïcs d'un côté et des religieux de l'autre qui feraient alliance. Il y a une diversification des manières d'accueillir et donner chair dans la société à cette figure évangélique centrale.

Il y a donc 4 types de projets principaux, 4 modes de donner chair à l'esprit des fondateurs :

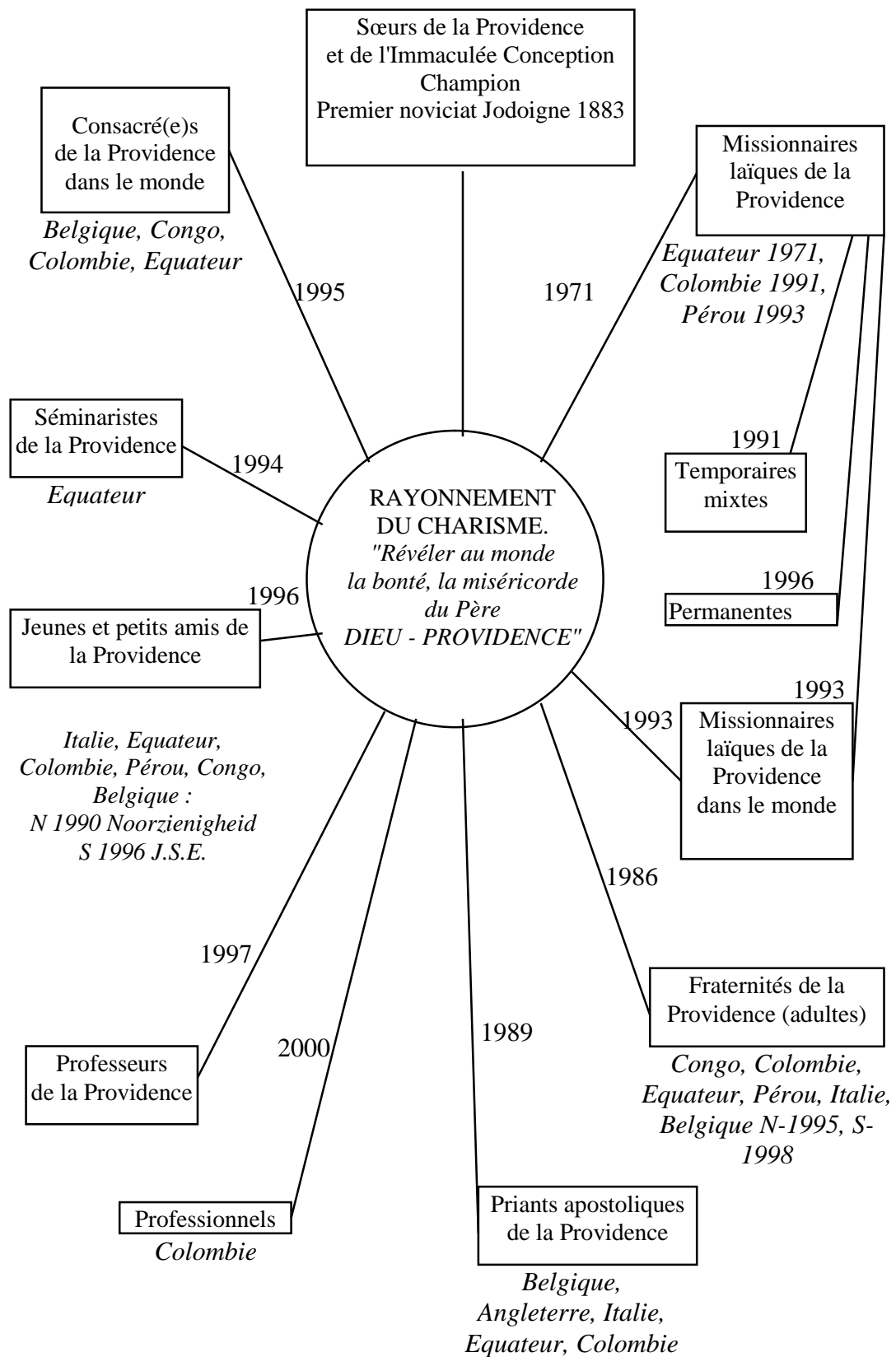
- Vivre le baptême dans l'esprit des fondateurs (cf. G.V.E.)
- Faire vivre une institution dans l'esprit des fondateurs
- Vivre un projet particulier dans l'esprit des fondateurs (par exemple : vivre en monde ouvrier, vivre le handicap, vivre le fait d'être jeune, s'engager ponctuellement pour une mission, ...)
- Vivre des temps forts

À ces 4 types, n'oublions pas tout ce qui est le projet même des instituts de vie consacrée !

En marche avec un même institut, il peut y avoir un groupe de laïcs qui veulent vivre leur baptême dans la ligne du fondateur, mais aussi tout un réseau de **tutelle**, et d'autres encore qui s'engagent pour un service humanitaire, tandis qu'un petit groupe choisit le célibat consacré, etc. Il en est ainsi chez vous.

Voici un exemple qui vient, lui d'une congrégation fondée en Belgique :

LA GRANDE FAMILLE DE LA PROVIDENCE DE CHAMPION (MAI 2001)



Soit, en effectifs (mai 2001),

"n.c". = chiffre non communiqué dans le dossier

POUR REVELER AU MONDE LA BONTE, LA MISERICORDE DU PERE : DIEU - PROVIDENCE		
DEPUIS	NOM	EFFECTIF
1833	<i>Sœurs de la Providence</i>	650
1971	<i>Missionnaires laïques de la Providence (actuels ou anciens)</i> Jeunes de plus de 18 ans. Après une formation de deux mois, ils s'engagent pour un ou deux ans de service gratuit des pauvres en participant à la mission des sœurs dont ils partagent la vie communautaire. Mixité depuis 1991, et accueil de personnes permanentes depuis 1996.	700
1986	<i>Fraternités Providence</i> Ses membres vivent une spiritualité de Providence et s'engagent à un service des plus pauvres (environ 245 groupes).	6.948
1989	<i>Priants apostoliques</i> Ils prient pour tous les membres de la Famille et sont soutenus par des courriers et réunions.	2.584
1993	<i>Missionnaires laïques de la Providence dans le monde</i> Association formée essentiellement d'anciens missionnaires laïques de la Providence, qui choisissent de continuer à vivre dans cette même ligne, là où ils sont (et non pas dans une communauté).	400
1994	<i>Séminaristes de la Providence</i> Séminaristes qui veulent être prêtres diocésains en vivant de l'esprit de Providence. En accord avec leur évêque, ils reçoivent une formation complémentaire (formation faite par les sœurs).	6
1995	<i>Consacré(e)s à la Providence dans le monde</i> Personnes qui s'engagent à la chasteté (vœu annuel) et à une vie de Providence, là où ils sont (pas en communauté).	8
1996	<i>Jeunes et Petits amis de la Providence</i> Enfants qui veulent connaître la Providence et vivre une forme de service des pauvres	n.c.
1997	<i>Professeurs de la Providence</i> Enseignants des établissements sous Tutelle congréganiste.	n.c.
2000	<i>Professionnels</i> Chaque semaine, pendant un temps déterminé, ils offrent leurs compétences professionnelles au service gratuit des plus pauvres.	n.c.

Et depuis 2001, un autre groupe est né encore, groupe de type **Tutelle**.

Des communautés chrétiennes se constituent donc sur la base d'un projet précis enraciné dans l'intuition évangélique des fondateurs.

- *Constitution de Familles*

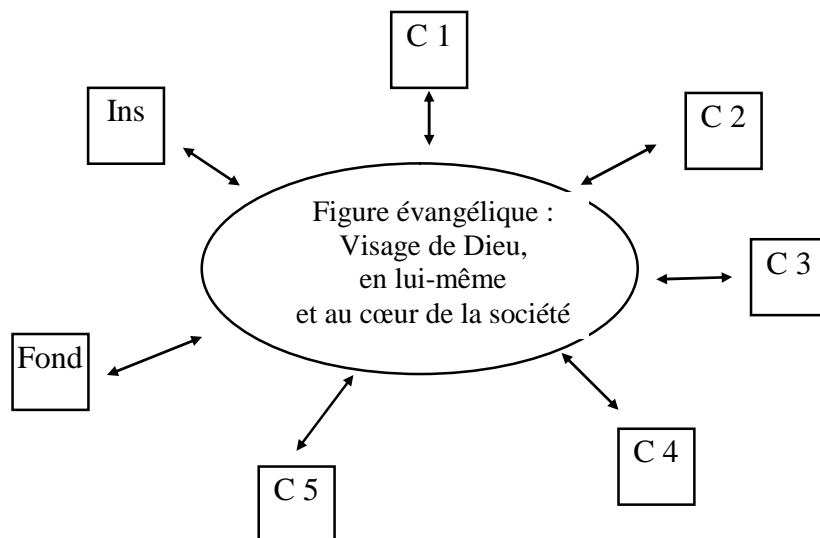
Un autre enseignement de cette enquête est la constitution de Familles. Un groupe ou plusieurs groupes nouvellement en marche avec des instituts sont invités à des fêtes de congrégation. D'autres, ou les mêmes, réfléchissent avec des religieux aux enjeux de la vie évangélique à la manière du fondateur. Ici ou là, et de plus en plus, des représentants des groupes associés à un institut participent à une partie du Chapitre. Des Réseaux d'établissements se sont tissés, en lien avec un même institut et des passerelles se font avec d'autres groupes non institutionnels associés au même institut, ... Bien d'autres formes de liens existent, comme votre rassemblement de ces jours-ci ! Sans oublier que des Familles anciennes qui datent du temps des fondateurs retrouvent aussi vigueur comme Famille.

Des expressions diverses sont employés pour désigner ces réalités. Ordre (Ordre dominicain ou Ordre du Carmel), Maison (Maison de la Trinité, pour désigner la Famille trinitaire), Famille spirituelle, Famille missionnaire, Famille d'un lieu de fondation, Famille d'un fondateur, Famille d'un nom évangélique caractéristique,... Pour ma part, je préfère "Famille évangélique" pour signifier

- que d'une part, l'évangile accueilli et vécu en est le cœur
- et que, d'autre part, ces communautés sont à égalité de situation, même si certaines ont été fondées avant d'autres ou sont, parfois, aux yeux de l'Eglise, en

situation de responsabilité par rapport aux autres (Ex : groupe dépendant canoniquement d'une congrégation).

Cf. schéma des « Familles évangéliques » :



- *Une communion de communautés... pour la mission*

La diversification des formes oblige alors à dépasser une interprétation de ces relations à partir du discriminant « type de vocation baptismale » : laïcs d'un côté, religieux de l'autre. En effet, quand il s'agit de vivre le baptême dans la ligne du fondateur, l'enjeu touche, de plein fouet, la vie laïque comme telle. Mais quand il s'agit de faire vivre une institution selon l'intuition évangélique du fondateur, l'enjeu n'est pas la vie de baptisé laïc. C'est la vie évangélique d'un établissement. Certes des laïcs sont impliqués, impliqués parfois seuls ou parfois avec d'autres. Mais c'est un projet d'abord institutionnel. Et lorsque des groupes se mettent en route pour vivre, comme baptisés, leur handicap ou leur jeunesse ou leur service à la manière des fondateurs, ce n'est pas une question de laïcité d'abord. Les relations dont nous parlons dépassent donc aujourd'hui la question de la complémentarité des vocations dans l'Eglise.

L'être ensemble de ces groupes et des instituts a pour fondement l'urgence de la mission. Une mission vécue à partir de la figure évangélique dont le fondateur fait appel. Ils constituent une « Famille », une « Famille » faite de communautés chrétiennes – dont l'institut. Une « Famille » faite de communautés chrétiennes solidaires à cause et pour la cause de cette figure évangélique commune. Une « Famille évangélique ». Il en va donc davantage de la mission et de l'Eglise communion que de la seule complémentarité des vocations.

Les « Familles évangéliques » ? Un réseau de Communautés où les relations mutuelles sont bâties sur un visage référentiel et préférentiel de Jésus-Christ. L'accueillir sans cesse comme un don. Le traduire solidairement et différemment dans la société. Voilà l'aventure à laquelle l'Esprit nous convoque, l'aventure dans laquelle Il nous propulse... pour la mission !

- *Points d'attention pour le temps de la constitution des Familles*

-> JESUS-CHRIST AU CENTRE DES RELATIONS

Se souvenir que Jésus-Christ et Jésus-Christ seul est au centre de toutes nos relations mutuelles. Jésus en lui-même, cherché, connu, aimé. Jésus-Christ à proclamer à toutes les nations. Jésus au centre, et tout particulièrement Jésus-Christ avec son visage de lumière qui a mis en route les fondateurs.

A Lourdes, lors de la table ronde, Sœur Marie Hélène Martin disait : « *Quel merveilleux vitrail nous pourrions créer avec tous ces visages du Christ !* ». Non pas un vitrail à regarder, mais un vitrail à inscrire au cœur de la société.

-> SOLIDAIRES AVEC LES AUTRES APPELS

L'Esprit nous donne et nous demande aujourd'hui de nous mettre humblement au service de l'appel des autres. Il nous donne d'être revigorés par les autres dans notre propre appel. Il nous provoque à être solidaires d'autres manières de vivre sur les pas d'un même fondateur. Invitation pour chaque communauté chrétienne à aller jusqu'au bout de son projet particulier et à vivre solidairement avec les autres communautés chrétiennes qui se réclament d'un même fondateur, d'une même figure évangélique.

Cette solidarité passe par des étapes : de la bienveillance mutuelle, aux invitations réciproques, jusqu'à l'écriture de points de repères qui traduisent les objectifs, les moyens que l'on se donne ensemble, etc. Elle passe aussi par la question de « qui est garant aux yeux de l'Eglise » de telle communauté ou de telle autre ? Plus tard, pour une Famille nombreuse peut se poser la question d'un statut canonique de la Famille. C'est encore rare, mais cela existe.

-> PERMETTRE L'ACCES AUX SOURCES

Ceux qui connaissent la source fondatrice sont appelés aujourd'hui à y donner accès largement car, comme le montrait très nettement la vidéo des témoignages le premier soir à Lourdes :

- Aujourd'hui des hommes et des femmes sont assoiffés de Jésus-Christ
- Ils ont besoin de témoins qui indiquent un chemin possible pour vivre davantage leur baptême au cœur de la société
- Acteurs dans les paroisses, ils ont soif d'une source qui les fait vivre
- Ils cherchent des communautés chrétiennes alliant exigence évangélique et fraternité toute simple. Ils veulent vivre leur vie, là où ils sont, enracinés en Jésus-Christ
- Ils sont « hantés » par les foules sans berger, par la rupture entre l'Eglise et les jeunes, par les pauvretés,...

Religieux, nous avons là à continuer à être des « Jean-Baptiste » qui indiquent la source et le chemin de la source. Nous ne sommes pas les seuls à pouvoir le faire, et bien des aïeux nous éclairent sur notre propre fondateur, notre propre tradition. Mais, de fait, ces relations nouvelles ou renouvelées, soulignent tout particulièrement notre mission de « corps » : nous sommes une communauté chrétienne parmi d'autres, mais une communauté chrétienne dont la mission est d'être une communauté « stèle », ou comme le disait le Père Jean-Claude Guy d'être « mémoire évangélique de l'Eglise ». C'est sans doute important de creuser aujourd'hui cet aspect de la vie religieuse comme "communauté – mémoire".

-> PASSER DE LA PATERNITE OU LA MATERNITE A LA FRATERNITE, ET DE LA FILIATION A LA FRATERNITE

Si Jésus-Christ est l'unique centre de nos relations, et si nos fondateurs sont pour chacun de nous un guide, il nous faut reconnaître que nous sommes, tous, les enfants spirituels des fondateurs. Nous le sommes ou le devenons tous "directement", en filiation directe. Les laïcs ne sont pas la 2^e génération, grâce aux religieux, donc indirectement. Ils peuvent l'être, au début, au temps de l'initiation. Mais ensuite, ils deviennent les nouveaux enfants des fondateurs. Ils ne sont pas les petits enfants des fondateurs via les religieux ! Ce basculement de positionnement n'est pas facile à vivre, ni par les uns, ni par les autres. L'annonce de l'évangile exige ce repositionnement, un repositionnement à vivre de part et d'autre.

-> DANS LE CADRE DE LA TUTELLE

La Tutelle n'est pas d'abord un rouage administratif. Elle l'est, mais elle est d'abord au service de la source : indiquer la source, faire boire à la source, accompagner la croissance de la vie. Je souligne deux pistes qui me semblent importantes en ce sens :

- contribuer à un passage des valeurs à la source des valeurs
- contribuer au passage de la profession à la mission

-> PRENDRE LE TEMPS DE DISCERNER

Ce temps du développement et de la croissance est un temps de discernement. Aller là où Dieu nous mène, sans savoir où, et, de temps à autre, vérifier où nous en sommes. C'est-à-dire,

d'abord et avant tout, voir ce qu'il en est de la mission, du fondateur et de l'Eglise. Ce sont les 3 piliers de notre « être ensemble ».

-> ENSEMBLE POUR LA MISSION

Et, dernier point, que je voudrais souligner encore une fois, car il commande nos attitudes : nous sommes ensemble pour la mission : donner chair dans la société à ce visage de Jésus-Christ, le nommer où il est présent, l'annoncer là où il n'y est pas.

CONCLUSION

Avant de vous laisser la parole, je voudrais citer deux personnes.

Marie-Jo Thiel, médecin et théologienne, lors du rassemblement de Lourdes. Elle donnait 3 repères de discernement :

« *Accueillir et accompagner* »

« *Former et vérifier* »

« *Construire ensemble* ».

Et Françoise Gilger, membre des Fraternités laïques dominicaines. A Lourdes aussi, elle terminait la série des témoignages vidéo par ces mots relatifs aux relations entre les Père Dominicains et les Fraternités laïques dominicaines :

« *J'aimerais qu'il y ait une synergie entre nous, davantage, car, voyez-vous, dans ce monde beaucoup ne connaissent pas Dieu* ».

Bernadette DELIZY
Sœur de Sainte-Clotilde

Plan

JESUS-CHRIST SEUL CENTRE DE VOS RELATIONS MUTUELLES

Un itinéraire

Des étapes

Eclairage

Une figure évangélique particulière

Projets éducatifs

FORMER UNE FAMILLE

Diversification des groupes

Constitution de Familles

Une communion de communautés... pour la mission

Points d'attention pour le temps de la constitution des Familles

- > Jésus-Christ au centre des relations
- > Solidaires avec les autres appels
- > Permettre l'accès aux sources
- > Passer de la paternité ou la maternité à la fraternité, et de la filiation à la fraternité
- > Dans le cadre de la **Tutelle**
- > Prendre le temps de discerner
- > Ensemble pour la mission

CONCLUSION